

# LE MONDE

ZEYNEP TUFEKCI,  
UNE SOCIOLOGUE ENGAGÉE

# RÉVOLTÉ



**Zeynep Tufekci,  
autrice de  
"Twitter & les  
gaz lacrymogènes"**





**Zeynep Tufekci**  
**Gustave Massiah**

# **Le monde révolté**

**Zeynep Tufekci,**  
**une sociologue engagée**

C&F éditions  
Janvier 2020



# Table des matières

<b>Le monde révolté, introduction</b>	<b>p. 4</b>
<b>Zeynep Tufekci en quelques mots</b>	<b>p. 7</b>
Zeynep Tufekci	
<b>En mémoire de ma grand-mère</b>	<b>p. 9</b>
<b>De l'importance des instituteurs</b>	<b>p. 21</b>
<b>Gustave Massiah en quelques mots</b>	<b>p. 23</b>
Gustave Massiah	
<b>Les mouvements sociaux à l'ère du numérique</b>	<b>p. 24</b>
<b>Twitter &amp; les gaz lacrymogènes</b>	<b>p. 57</b>
<b>Catalogue de C&amp;F éditions</b>	<b>p. 60</b>
<b>Licence édition équitable</b>	<b>p. 68</b>

# **Le monde révolté**

## **Zeynep Tufekci, une sociologue engagée**

Ce livre parle des mouvements sociaux dans le monde connecté qui est le nôtre. Comment les pratiques des activistes, dans tous les domaines, sont bouleversées par le développement des médias sociaux. Transformées à la fois positivement pour enclencher de fortes mobilisations et assurer la logistique des actions, et négativement parce que l'approche « médiatique » supplante souvent les efforts organisationnels. Son analyse s'appuie sur sa participation aux mouvements des printemps arabes de 2011, aux mobilisations en Turquie, à Hong-Kong, et à New York avec Occupy.

Zeynep Tufekci nous invite à une sociologie participante. À plonger comme elle-même dans le cœur des événements qu'elle va ensuite rapprocher de son savoir scientifique, des autres lectures et de ses hypothèses de travail. Une recherche-action au sein des mouvements mondiaux. Ce choix scientifique lui permet de proposer des analyses et des projets qui devraient concerner toutes celles et ceux qui participent ou commentent les mouvements sociaux d'aujourd'hui. En terminant son article dans *Le Magazine Littéraire*, Sandrine Samii le signale: « Publié en 2017 chez Yale University Press, l'essai n'aborde pas l'évolution hongkongaise, les marches féministes, ou les mouvements français comme *Nuit debout* et les gilets jaunes. La pertinence de la grille de lec-

ture qu'il développe pour analyser les grands mouvements connectés actuels en est d'autant plus impressionnante. »»

Avec ce petit livre numérique que nous offrons, *Le monde révolté*» Zeynep Tufekci, une sociologue engagée, nous voulons vous permettre de mieux connaître son ouvrage et sa personne, en restant ainsi fidèles à la non-séparation qu'elle pratique et défend. Nous avons donc regroupé deux articles importants :

- une lettre à la fois intime et publique de Zeynep Tufekci au moment du décès de sa grand-mère. Touchante et politique (féministe). Il n'est jamais indifférent de connaître le parcours des gens pour mieux apprécier leurs travaux ;
- un texte de Gustave Massiah qui, au-delà d'une présentation du livre, essaie de tirer des perspectives pour l'avenir des mouvements connectés. Gus Massiah est depuis longtemps un activiste de l'altermondialisme, membre du secrétariat international du Forum Social Mondial, d'ATTAC, et de nombreuses organisations françaises de solidarité mondiale.

Le titre de ce livre est évidemment un clin d'œil à Albert Camus, disparu il y a soixante ans... aussi avons-nous jugé utile de rappeler la lettre qu'Albert Camus écrivit à son instituteur au lendemain de la réception de son Prix Nobel de littérature, un autre clin d'œil, cette fois au texte autobiographique de Zeynep Tufekci ■



Zeynep Tufekci en conférence à Tunis. (D.R.).

## **Zeynep Tufekci en quelques mots**

Zeynep Tufekci est née en Turquie. Elle a débuté comme développeuse informatique avant de s'intéresser aux sciences humaines. Elle se définit dorénavant comme une « technosociologue ».

Zeynep Tufekci est professeure à l'université de Caroline du Nord à Chapel Hill dans l'École des bibliothèques et des sciences de l'information. Elle est associée au Centre Berkman Klein sur l'internet et la société de l'université de Harvard.

Elle est également chroniqueuse régulière pour *The Atlantic* et *The New York Times*. Ses interventions lors des conférences TED sont largement diffusées et montrent sa capacité à captiver un public en soulevant des questions essentielles. On peut retrouver ses conférences à [https://www.ted.com/speakers/zeynep\\_tufekci?language=fr](https://www.ted.com/speakers/zeynep_tufekci?language=fr).

*« La capacité de ZeynepTufekci à concilier ses savoirs d'activiste et de chercheuse permet de relever des points que très peu peuvent entrevoir. Son livre offre de nouvelles bases pour l'analyse des médias sociaux et des mobilisations politiques. »*  
Rasha A. Abdulla, auteur de *The Internet and the arab world : Egypt and beyond* ■



# En mémoire de ma grand-mère

Zeynep Tufekci,  
le 5 mai 2019.

Ma grand-mère que j'adore nous a quittés la nuit dernière, paisiblement au milieu de son sommeil. Elle avait eu un AVC il y a quelques années. Elle a vécu heureuse depuis, mais en souffrant de pertes de mémoire.

Ma grand-mère que j'adore nous a quittés la nuit dernière, paisiblement au milieu de son sommeil. Elle avait eu un AVC il y a quelques années. Elle a vécu heureuse depuis, mais en souffrant de pertes de mémoire.

En son honneur, je reproduis un texte écrit en 2016, qui fut également le premier mail de ma newsletter. C'était une femme remarquable, qui a changé de nombreuses vies en plus de la mienne. Je la chérirai toujours dans mon cœur, et son exemple me restera comme un modèle.



## **Les leçons de ma grand-mère : donnez de l'éducation aux filles et appréciez vos beaux souvenirs.**

**J'ai commencé à écrire ce texte**, mon premier mail pour cette nouvelle newsletter, au pied du lit de ma grand-mère, lors de ma visite à Istanbul la semaine passée pour la voir après qu'elle eut été victime d'une attaque cérébrale. Elle a maintenant 94 ans. Elle est née le même mois que la déclaration de la République de Turquie en 1923. Le 29 octobre, jour de la République, est jour férié en Turquie. Mais c'est également le jour où nous fêtons l'anniversaire de ma grand-mère car nous ne connaissons pas exactement sa date de naissance.

Cette année 2016 est une année qui ressemble à un tournant pour ces deux événements.

La Turquie a fait la une ces derniers temps. Un coup d'État sanglant, à peine évité. L'état du journalisme. Les arrestations. Le blocage de l'internet. Des attentats. Il est devenu difficile pour moi de suivre et comprendre en détail les nouvelles qui parviennent de Turquie. Ni les médias, ni les médias sociaux ne semblent très fiables pour décrire ce qu'il se passe réellement.

Je ne peux plus également parler avec ma grand-mère de sa vie et ses souvenirs. L'attaque de son temporal gauche a profondément affecté sa mémoire, et la plupart de ses souvenirs sont perdus. Cependant, elle me reconnaît encore, et dès qu'elle m'a vu elle a voulu me donner à manger... son instinct profond certainement.

Je lui ai dit que mon prochain livre, qui contient des éléments du long voyage qu'elle a suivi pour obtenir une éducation et que je vais vous raconter maintenant, lui était dédié, et cela l'a ravie et émue. Mais elle l'avait oublié au bout de cinq minutes. Alors je lui ai répété, et elle fut de nouveau ravie et émue. Puis elle a oublié et je lui ai redit. Mais l'essentiel, c'est qu'elle soit ravie.

Nous avons passé quelques jours ensemble la semaine dernière, elle me demandant toutes les cinq minutes si je n'avais pas faim, et moi lui disant que je lui dédiais mon livre au même rythme. Ce fut difficile, et j'étais emplie de chagrin. Mais c'était aussi joyeux. Elle n'était pas triste du tout.

Ma grand-mère a toute sa vie exprimé sa gratitude envers trois personnes : Atatürk, le fondateur de la République de Turquie, son instituteur à l'école élémentaire qui lui a permis de suivre des études, et Alexander Graham Bell, l'inventeur du téléphone. Je raconte son histoire semi-miraculeuse dans mon livre *Twitter & les gaz lacrymogènes* sur les mouvements sociaux connectés :

*Ma grand-mère n'a jamais su la date exacte de sa naissance. Aux dires de sa mère, elle était née juste après la récolte du raisin et sa transformation en mélasse avant l'hiver. À ce moment-là, sa ville venait d'apprendre la proclamation de la nouvelle République de Turquie. Elle avait donc dû naître à l'automne 1923, alors qu'un nouveau monde peinait à sortir des décombres de la Première Guerre mondiale. C'était une époque de transition et de changement pour la Turquie, pour sa famille et pour elle. Le nouveau gouvernement central, né des ruines de l'Empire ottoman, était déterminé à moderniser le pays et à s'inspirer des systèmes européens. Il encourageait la construction d'écoles et la généralisation de la fréquentation scolaire. Des enseignants étaient nommés dans tous les établissements du pays, même dans les provinces les plus reculées. Un de ces enseignants se sou-*

*vint d'une élève brillante qui avait été brusquement retirée de l'école. Pour éviter cela, sans en parler à sa famille, il l'inscrivit à l'examen national d'un programme de bourses destiné à identifier et à éduquer de jeunes filles talentueuses. « Et c'est comme ça que mon nom s'est retrouvé dans le journal », m'expliquait ma grand-mère. Elle me racontait souvent cet épisode de sa vie, les larmes aux yeux.*

Le fait que l'avis de ce professeur ait supplanté la décision de sa famille était un petit miracle en soi, autant qu'un signe de ces temps troublés. Ma grand-mère monta donc à bord d'un train à destination de la lointaine Istanbul pour fréquenter une école élitiste.

L'instituteur avait également signé des documents indiquant qu'il promettait de payer tous les cours si jamais elle devait échouer. Il s'était comporté comme un père, en prenant un grand risque financier. La famille de ma grand-mère a essayé de l'empêcher de partir, et son frère aîné a même tenté de se mettre en travers de son chemin, un acte pour lequel il s'est mille fois excusé par la suite. Mais l'instituteur a persévéré et obtenu gain de cause. Un geste radical qui devait changer la vie de quelqu'un pour toujours.

Des dizaines d'autres jeunes filles brillantes avaient elles aussi fait un voyage similaire en provenance des quatre coins du pays. Elles ont toutes suivi une éducation merveilleuse. Quand elle obtint son diplôme de second cycle, ma grand-mère devint institutrice. Elle s'est mariée trop jeune en cédant aux pressions agressives de celui qui deviendra mon grand-père. Elle s'est souvent demandé ce qu'elle serait devenue autrement. Mais elle adorait le métier d'institutrice.

Ma grand-mère n'était pas uniquement une bonne institutrice dans le cadre de sa classe - tous les élèves qui suivaient ses cours faisaient des progrès remarquables - mais elle est devenue l'enseignante de tout le monde. Elle était la première de toute sa famille à obtenir un diplôme de lycée,

et ne parlons évidemment pas d'université. Pratiquement tous ses enfants, petits-enfants, neveux et nièces ont suivi des études universitaires, en grande partie grâce à elle. Elle insistait pour que chacun aille à l'école. Elle expliquait comment s'y prendre pour réussir les examens, pour être tête de classe, comment bien étudier, comment candidater auprès des écoles et obtenir des bourses. Quand les parents hésitaient à soutenir l'effort scolaire de leurs enfants, ma grand-mère intervenait, utilisant son statut d'aînée de la famille pour les convaincre. C'était une manière délicieuse de subvertir la hiérarchie, les plus jeunes faisant équipe avec la plus âgée pour passer par-dessus les hésitations des générations du milieu. Et si les parents ne voulaient pas payer pour les études, elle le prenait à sa charge. S'ils avaient besoin d'une chambre, elle les invitait.

Et cela ne se limitait pas à la famille. Elle a ainsi adopté de manière informelle un grand nombre d'élèves, parmi ses propres élèves, des voisins, des membres lointains de la famille. Elle les tuteurait, les guidait, payait les frais et le matériel scolaire. Elle a convaincu de nombreux parents de laisser les filles aller au lycée puis à l'université.

En Turquie, quand une fille se marie, elle reçoit souvent un bracelet en or destiné à être utilisé en cas d'urgence ou de nécessité. Ma grand-mère disait toujours que l'éducation était la plus importante paire de bracelet en or que l'on pouvait offrir à des filles. « Obtenez vos bracelets en or » disait-elle à toutes les filles qu'elle croisait, leur expliquant que dans un monde dominé par les hommes, les femmes doivent être capables de gagner leur vie par elles-mêmes en cas de besoin. Pour échapper à un mariage abusif. Pour aider ses propres enfants. Pour faire face à la maladie. Pour être capable de vivre sa vie selon ses propres choix.

C'est pourquoi l'éducation des filles est un tel levier de changement: des filles éduquées peuvent devenir des femmes fortes, capables de porter et diriger leurs familles sur des générations, capables également de protéger et

nourrir leurs enfants et les autres parce qu'elles peuvent exercer des choix. Voilà pourquoi ma grand-mère priait pour Atatürk et pour son instituteur, les deux personnes qui, pensait-elle, avaient rendu tout cela possible pour elle.

Ses trois petits enfants sont tous partis au-delà des mers, quelque chose que ma grand-mère a largement soutenu, même si cela lui faisait de la peine. Elle avait travaillé quelques années pour un opérateur téléphonique, et maintenant le téléphone devenait une de ses plus chères possessions, qui rendait possible le maintien d'un lien avec nous. Elle avait placé son téléphone dans un petit étui qu'elle portait comme un collier. En 2012, je suis allé au Kenya et j'y ai visité des zones rurales où j'ai rencontré des personnes âgées avec le même attirail : un téléphone comme collier. J'ai demandé à l'une d'entre elles : « est-ce à cause de vos petits-enfants ? ». Elle a souri. C'était bien la même raison : ses petits-enfants avaient migré dans l'espoir d'une vie meilleure. Elle les soutenait en cela, mais ne voulait pas les perdre pour autant. Le téléphone les gardait connectés.

À la fin de la plupart de nos conversations – et nous en avions souvent, même quand sa mémoire est devenue chancelante – ma grand-mère disait : « Que Bell [Alexander Graham] repose en paix. Je crois qu'il a été admis dans la partie la plus douce du paradis. Que son âme soit bénie » et ainsi de suite. Au début, elle ne parlait pas longtemps au téléphone, pensant que c'était trop cher. J'ai finalement réussi à la convaincre que les coûts avaient baissé, et elle l'a accepté, bavardant ensuite longuement avec moi. Elle en était très reconnaissante, et elle avait un nom à remercier pour tout cela : Bell avait droit à toutes ses bénédictions.

Mais nous ne faisons pas que parler au téléphone, évidemment. En 2004, quand j'ai enfin réussi à obtenir mon doctorat, je voulais échapper à la cérémonie – j'avais réussi à échapper à toutes les cérémonies auparavant. Un ami m'a expliqué : « cette cérémonie n'est pas pour toi ; elle est pour tous ceux qui t'ont aidé sur le chemin ». Cela m'a frappé :

c'était en fait la chose la plus vraie que j'aie pu entendre. Aussi je me suis débrouillé pour que ma grand-mère soit là lors de la soutenance de ma thèse et pour la cérémonie de remise des diplômes. J'avais peur que ce soit dur pour elle. Je suis allé la chercher à l'aéroport. Elle sortait sur la passerelle en bavardant avec les membres de l'équipage dans son mauvais anglais. Visiblement, elle les avait tous invités pour le dîner. Après son désir de voir les gens suivre des études, ce qu'elle aimait le plus était de les nourrir.

Quand on autorise la soutenance d'une thèse, cela signifie que l'on pense que l'étudiant est capable de réussir l'épreuve. Mais la présentation orale n'est pas une simple validation. C'est l'affaire de plusieurs heures durant lesquelles le jury passe les impétrants au grill. Mon passage devait être à l'heure du repas. Je n'avais pas besoin de compulsuer de nombreux articles de recherche pour savoir que parler devant un jury affamé n'est pas la meilleure idée.

Ma grand-mère, qui était alors avec moi aux États-Unis, brûlait de se rendre utile. Je lui ai demandé de préparer quelques amuse-gueule turcs que le jury pourrait manger durant la soutenance. Non seulement ils n'auraient pas faim en écoutant ma présentation, mais ils ne mangeraient qu'après. Plus de mastication, moins de questions.

Ainsi, ma grand-mère est restée assise durant toute ma soutenance qui durait trois heures environ, avec tous les types de nourriture qu'elle avait composée sur la table. Elle ne comprenait pas grand-chose à ce que je disais en raison de son anglais rudimentaire. Mais elle n'avait pas du tout l'air de s'ennuyer. C'était un long voyage qui nous avait conduits, elle et moi, en ce lieu et ce moment, et beaucoup de choses s'étaient passées.

On pourrait croire que je raconte l'histoire d'une famille idéale. Une grand-mère aimante, une petite-fille qui obtient des diplômes élevés. La vérité est pourtant très éloignée. C'est justement parce que les choses avaient mal tourné

que les «bracelets d'or» de ma grand-mère étaient si importants.

Ma mère était une alcoolique invétérée. Et mon père nous a abandonnés, moi et mon frère, à cette mère alcoolique quand nous étions de jeunes ados. Pour cette raison, j'ai vécu une adolescence toujours à la limite de devenir sans-abri. C'était une situation compliquée, et pour permettre à ma mère d'avoir un toit, ma grand-mère lui a laissé le sien et a rejoint une maison de retraite. Si bien que je ne pouvais plus vivre avec ma grand-mère, et je ne pouvais pas non plus vraiment vivre avec ma mère. C'étaient des temps difficiles, et Mamie m'a énormément aidée alors que j'essayais de devenir moi-même, trouver un boulot d'informaticienne et commencer une nouvelle vie. Sans sa capacité à nous aider, mon frère et moi, nous n'aurions peut-être jamais réussi à nous en sortir. Ma mère a fini par mourir de son alcoolisme. Et, au grand désarroi de ma grand-mère, c'est elle qui a trouvé le corps inanimé de sa fille. «Je ne souhaite même pas cela à mon pire ennemi» disait-elle de sa douleur.

La dépendance est une malédiction infernale, et je n'ai toujours pas bien saisi ce qui s'est passé. Ma grand-mère non plus. Nous disions juste qu'elle était malade d'une fièvre que nous ne comprenions pas. Ma mère s'est battue; elle a arrêté de nombreuses fois, mais elle a toujours succombé de nouveau. Nous avons assisté à cette spirale descendante, puis nous l'avons perdue. Ma mère a su que je commençais une thèse, mais ne m'a jamais vue l'obtenir.

Ma grand-mère a gardé tout au long de ma soutenance un regard clair, rayonnant quand quelqu'un mangeait ce qu'elle avait préparé. On m'a finalement posé peu de questions, ce que j'ai attribué à sa nourriture.

Après la soutenance, la procédure standard veut que le candidat sorte de la pièce pour laisser le jury délibérer. On invite ensuite le candidat à revenir pour l'annonce de la décision. Si bien qu'une fois mes réponses à la dernière ques-

tion terminée, nous sommes tous sortis. Le président du jury nous a ensuite rappelés, en souriant et opinant de la tête. Je souriais également, et me raidissais, prête à recevoir les louanges habituelles. Il a effectivement dit «félicitations»... mais pas à moi. L'ensemble du jury s'est tourné vers ma grand-mère, la remerciant tout d'abord, se levant et l'applaudissant en premier. J'étais abasourdie; je n'avais même pas imaginé cela. J'aurais tant aimé être assez intelligente et attentionnée pour l'avoir organisé. J'avais raconté son histoire à quelques personnes. À leur grand honneur, les membres du jury avaient reconnu le véritable héros présent dans la salle. Ma grand-mère aussi était stupéfaite, mais elle a compris que c'était d'elle que l'on parlait. Tout le monde est allé la serrer dans ses bras tandis qu'elle pleurait. Durant tout le temps qu'il lui restait à vivre, ma grand-mère a raconté cette histoire à tous ceux qu'elle rencontrait. Quand je lui rendais visite à la maison de retraite au cours des dix années qui ont suivi, un endroit où elle aimait vivre, car on lui laissait son indépendance, même les gardiens me saluaient comme étant la petite-fille qui est allée aux États-Unis pour obtenir doctorat et dont le jury a applaudi la grand-mère. Elle a raconté cela aux gens assis à côté d'elle sur le ferry; elle le racontait à tous ceux qui lui posaient des questions sur sa vie. Je ne me suis jamais lassée de cette histoire; c'est le seul contexte où être appelé «docteur» a un sens véritablement personnel. Je n'utilise jamais ce terme autrement, à part pour faire une mauvaise blague dans l'avion quand on demande s'il y a un docteur à bord.

Je ne savais pas ce que j'allais trouver la semaine suivant son attaque. Ce n'était pas aussi terrible que je ne le craignais, mais elle avait visiblement perdu le fil d'une grande partie de son histoire. Elle ne se souvenait plus du décès de mon grand-père. Elle demandait où il était, et nous lui répondions «au match de foot», car il y allait souvent. Elle répondait «Ah, ok». C'était fondamentalement triste, mais également miséricordieux.

Je n'étais pas autant préparée quand elle m'a demandé où était ma mère, dont elle avait également oublié le décès. « Elle est sortie faire des courses » balbutiai-je. « Ah, ok » répondit-elle imperturbable.

Elle avait oublié les pires événements de sa vie.

Nous parlions de choses légères, son passé ayant globalement disparu. Nous parlions de la pièce où elle se trouvait, de savoir si elle était bien sur son oreiller. Elle voulait se redresser aussi lui en apportai-je un autre. À dire vrai, elle était triste quand je suis sorti pour en trouver un. Que j'aille partout dans le monde lui allait bien. Mais si je lui rendais visite, elle refusait que je parte hors de sa vue. C'était sa manie. Nous avons parlé de mon frère, et même passé un appel vidéo avec lui, au grand plaisir de ma grand-mère.

J'ai parlé de l'histoire de ma soutenance de thèse. Je pensais qu'elle l'avait oublié également... si la mort de ma mère avait quitté sa mémoire, je croyais que tout le reste était parti aussi.

Te rappelles-tu, lui dis-je, que tu es venue pour ma soutenance, que tu as préparé des petits plats que tout le monde a aimés, et comment tout le monde s'est levé et t'a applaudi, toi.

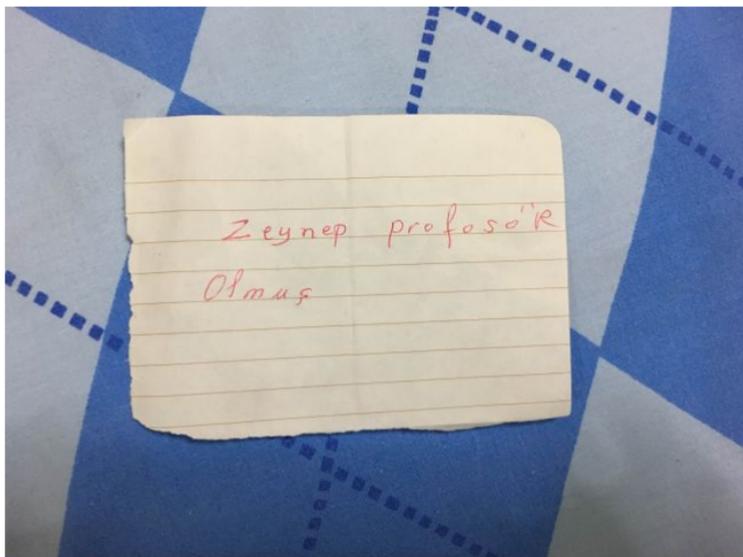
« Et combien j'ai pleuré » a-t-elle répondu, faisant courir ses doigts sur son visage en imitant les larmes. Elle m'a souri et m'a dit combien cela avait été merveilleux. Pas d'erreur, cette mémoire-là avait survécu.

Sa chambre dans la maison de retraite était telle que je l'avais toujours vue dans les décennies précédentes : un portrait de Atatürk, le fondateur de la République de Turquie accroché aux murs. Et puis beaucoup de photos de ses petits enfants et de leurs enfants. J'ai vu son téléphone dans son étui accroché au mur.

J'ai également trouvé beaucoup de carnets dans sa chambre, et j'ai compris qu'elle avait noté plein de choses pour combattre sa perte de mémoire, bien avant même l'attaque qu'elle a subie. Il y avait à chaque fois une date et une

entrée: « mon fils est en voyage en Italie; il va revenir mercredi » disait-elle. Je savais qu'elle avait noté cela pour ne pas être triste s'il n'appelait pas. Elle notait les visites que nous lui faisons, mon frère et moi, ou les appels téléphoniques. Elle avait également une collection de mes articles et interviews

En parcourant les pages de ces carnets, j'ai retrouvé une entrée qui se répétait plusieurs fois avec quelques variations. « Zeynep est devenue professeure » disait l'une d'elles. « Zeynep a été promue professeure » disant une autre. « Zeynep est au États-Unis et elle est professeure ». Et ainsi de suite. J'étais présente sur de nombreuses pages, sur des bouts de papier. J'étais partout dans la chambre.



J'ai regardé les dates et j'ai réussi à comprendre ce qui était arrivé. Je l'appelais souvent, et c'était comme si elle avait écrit cela à chaque fois que nous bavardions au téléphone. Elle avait obtenu une éducation contre toute probabilité, et s'en était servie pour faire en sorte que tous ceux qu'elle aimait aient la vie la plus belle possible. C'était la réussite de

sa vie. Elle n'était pas fière de moi; mais bien d'elle-même. Elle avait mérité ces applaudissements, et elle le savait très bien.

Ces notes pour elle-même faisaient sens: elle ne s'attachait pas sur les tragédies, et refusait de retenir les souvenirs douloureux. Au lieu de cela, elle se concentrait sur les choses positives: sa propre éducation et ses petits-enfants. Après chaque conversation téléphonique, elle écrivait pour se le rappeler à elle-même: tout avait finalement bien tourné.

J'ai quitté Istanbul, soulagée qu'elle ne soit ni triste ni en souffrance, mais également avec un sentiment très profond de perte. Depuis dix ans elle me préparait à l'événement en me disant qu'elle était heureuse, et prête face à tout ce qui allait suivre.

La république qui était tellement chère à son cœur et elle aussi en train de changer profondément, dans un sens dont je m'éloigne chaque jour. Ce n'est pas possible de nier un sentiment de perte, à la fois politique et personnel.

Mais il y a également des leçons à tirer, valables des deux côtés.

Donnez de l'éducation aux filles. Appelez souvent les anciens que vous aimez. Et prenez note de vos meilleurs souvenirs ■

## De l'importance des instituteurs

Le texte très émouvant de Zeynep Tufekci, outre la description de la relation très proche qu'elle entretenait avec sa grand-mère, montre également l'importance des celles et ceux qui dès le plus jeune âge vont donner aux enfants le goût et l'envie de comprendre le monde.

Zeynep, tout comme son jury de thèse, ne sont pas les seuls à souhaiter remercier les instituteurs et les institutrices qui ont forgé leur chemin.

Quand Albert Camus reçoit son prix Nobel de Littérature, en 1957, son premier geste est d'écrire une lettre à son instituteur, dès le 19 novembre 1957. Cette relations envers les enseignants qui savent ouvrir l'esprit des enfants et les accompagner perdure par delà les générations.

*Cher Monsieur Germain,*

*On vient de me faire un bien trop grand honneur, que je n'ai ni recherché ni sollicité. Mais quand j'ai appris la nouvelle, ma première pensée, après ma mère, a été pour vous. Sans vous, sans cette main affectueuse que vous avez tendue au petit enfant pauvre que j'étais, sans votre enseignement, et votre exemple, rien de tout cela ne serait arrivé. Je ne me fais pas un monde de cette sorte d'honneur mais celui-là est du moins une occasion pour vous dire ce que vous avez été, et êtes toujours pour moi, et pour vous assurer que vos efforts, votre travail et le cœur généreux que vous y mettiez sont toujours vivants chez un de vos petits écoliers qui, malgré l'âge, n'a pas cessé d'être votre reconnaissant élève.*

Albert Camus



Gustave Massiah, 2019.

## **Gustave Massiah en quelques mots**

Ingénieur économiste de formation, Gustave Massiah est consultant. Il a fait partie de la direction des études de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts – section architecture en 1967 et 1968, il a participé à la création de l'École d'Architecture de Paris-La Villette, UPA6 ; il y a enseigné pendant quarante ans.

Très impliqué dans les ONG de solidarité internationale et de défense des droits humains et dans le mouvement altermondialiste, Gus Massiah a été président du CRID (Centre de recherche et d'information sur le développement, collectif d'une cinquantaine d'ONG), membre fondateur du CEDETIM (Centre d'études et d'initiatives de solidarité internationale), de l'AITEC (Association internationale de techniciens, experts et chercheurs) et du réseau IPAM (Initiatives pour un autre monde). Il est membre fondateur et membre du Conseil scientifique d'ATTAC (dont il a été vice-président de 2001 à 2006) et du Conseil International du Forum Social Mondial.

Gus Massiah a publié de nombreux écrits, articles et contributions sur les thématiques du développement, des rapports Nord/Sud, de la solidarité internationale, des droits économiques, sociaux et culturels... Il a publié en 2011 le livre, *Une stratégie altermondialiste*, aux éditions La Découverte ■

# Les mouvements sociaux à l'ère du numérique

## À partir du livre de Zeynep Tufekci *Twitter & les gaz lacrymogènes*

Gustave Massiah  
25 octobre 2019

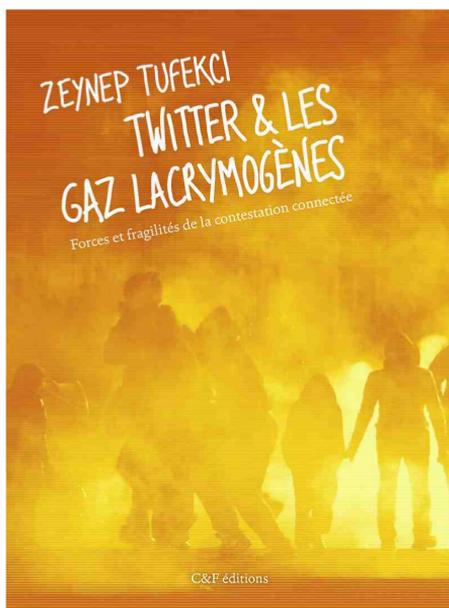
**Le livre remarquable** de Zeynep Tufekci est une enquête sur une nouvelle génération de mouvements, les mouvements sociaux connectés, marqués par l'ère du numérique. La première partie de cet article présente longuement le livre, un ouvrage qui permet de comprendre les capacités et les cultures de ces mouvements, l'interaction avec les technologies numériques, ainsi que les contre-attaques des autorités face à ces mobilisations sur le terrain même de l'information numérique.

La deuxième partie, à partir de l'analyse de Zeynep Tufekci, propose quelques réflexions et quelques analyses sur les mouvements sociaux à l'ère du numérique. L'hypothèse est que ces mouvements, en dénonçant les inégalités, les injustices et la corruption, s'inscrivent dans une contre-offensive contre l'hégémonie culturelle actuelle, celle qui met en cause l'égalité. Ils traduisent que, à l'échelle mondiale, les inégalités et les injustices sont devenues insupportables et inacceptables. Si les inégalités et les injustices sont devenues insupportables et inacceptables, c'est aussi parce

qu'un monde sans inégalités et sans injustices apparaît possible et pas seulement souhaitable.

## Présentation du livre de Zeynep Tufekci

C&F éditions nous offre un nouveau livre remarquable, celui de Zeynep Tufekci, *Twitter & les gaz lacrymogènes*. C'est un des livres les plus percutants et les plus passionnants sur les mouvements à l'ère du numérique.



C&F éditions, créée en 2003 par Hervé Le Crosnier et Nicolas Taffin a publié une quarantaine d'ouvrages particulièrement sur la culture numérique, les biens communs, la citoyenneté, la démocratie. Ils s'interrogent sur « la manière

*dont les débats politiques, économiques et culturels se retrouvent dans le monde numérique* ».

Zeynep Tufekci est une informaticienne, qui a travaillé comme développeuse, et une sociologue. Elle se définit donc comme « technosociologue ». C'est également une activiste qui a participé avec passion aux mouvements sociaux de la dernière période et qui les a étudiés pour essayer de les comprendre. Elle a largement participé aux « mouvements des places » de la décennie: à la révolution du Jasmin à Tunis, sur la Place El Tahrir au Caire, au Parc Gezi à Istanbul, au Parc Zuccotti à New York, au mouvement des parapluies à Hong-Kong...

Quand dans les années 1990 elle entend parler des zapatistes comme un mouvement capable de manier le numérique, elle se rend dans le Chiapas et n'y trouve pas de paysans se promenant avec des ordinateurs dans les villages. Elle comprend que les nouveaux mouvements ne sont pas des mouvements du numérique, même pas forcément des mouvements utilisant le numérique, mais des mouvements marqués par l'ère du numérique. C'est ce qui va déterminer cette longue enquête autour du globe aujourd'hui publiée. Une enquête passionnée qui se lit très facilement, remarquablement écrite et parfaitement traduite.

Une enquête sur des mouvements générationnels et sur une nouvelle génération de mouvements, sur une nouvelle culture des mouvements. Sur la continuité et la rupture avec la longue histoire des mouvements d'émancipation. Elle se réfère à Black Live Matters, un mouvement qui tire son nom d'un hashtag, mais dont la nouveauté n'est pas coupée de la longue histoire du mouvement africain-américain pour les droits civiques.

Elle s'intéresse surtout aux mouvements anti-autoritaires, horizontalistes et ancrés à gauche. Elle situe ces mouvements dans l'histoire des mobilisations pour la transformation sociale. Elle n'oublie cependant pas que cette évolution est plus large, comme l'a montré par

exemple le mouvement du Tea Party qui a renouvelé la droite états-unienne la plus conservatrice. La colonne vertébrale de son étude prend en compte les bouleversements liés aux technologies et leurs effets contradictoires.

## L'espace public connecté

Zeynep Tufekci analyse l'espace public connecté et la manière dont il modifie la sociabilité des mouvements sociaux et leurs formes de mobilisation. La sphère publique connectée n'existe pas uniquement ou principalement en ligne. La sphère publique, selon la définition d'Habermas, qu'elle rappelle, réunit des personnes rassemblées en un public, servant d'intermédiaire entre l'État et la société civile. Elle comprend aussi des contre-publics réunis pour contester une idéologie dominante.



Les technologies numériques jouent un rôle particulier au moment où se forment les mouvements. Les réseaux sociaux facilitent l'engagement militant. La connectivité numérique permet de trouver les personnes qui partagent des idées compatibles. Si vous ne pouvez pas trouver les autres, vous ne pouvez pas former une communauté, au sens d'un collectif, avec eux. Le numérique multiplie les moyens de rencontrer des personnes qui partagent des idées dissidentes et de lancer un mouvement. L'unification des groupes passe par des « communautés imaginées » qui re-

lient une communauté internationale mondialisée, qui met en relation des individus qui n'imaginaient pas se connaître ou se rencontrer.

La connectivité numérique permet de partager des liens faibles contrairement à la culture politique qui organisait des liens forts, souvent exclusifs. Les liens faibles peuvent constituer des ponts vers d'autres groupes. Une frange de la population suffit pour toucher l'ensemble. Avec les photos numériques, quelques dizaines de personnes peuvent informer des milliers, voire des millions, d'autres. La sphère publique numérique connectée joue le rôle que jouaient les manifestations; elle permet de montrer aux manifestants qu'ils ne sont pas les seuls à être mécontents, de découvrir des points communs, de construire du collectif.

Les mouvements doivent savoir attirer l'attention. Avec les technologies numériques, le mode d'information et le flux d'attention ne sont plus dominés par les médias de masse et ceux qui les contrôlent. Plus que l'information, c'est la recherche de l'attention qui caractérise l'action des mouvements. L'attention est l'oxygène des mouvements. La censure tente d'asphyxier les mouvements par le déni de l'attention et non simplement en bloquant la diffusion des informations.

## **La gouvernance des sans-leaders**

L'action visible des mouvements se concrétise par la grande manifestation spontanée et l'occupation contestataire. Dans ces actions, les outils numériques facilitent le travail et une organisation plus horizontale et plus égalitaire des tâches, ainsi que la communication en temps réel. Les manifestants peuvent s'organiser à grande échelle en s'appuyant sur un petit nombre de personnes.

La volonté de définir politiquement les modalités d'organisation n'est pas secondaire.

L'idée de fonctionner sans organisations formelles, sans leaders, sans infrastructures importantes, remonte aux années 1960. Elle conduit à privilégier l'adhocratie, une forme d'organisation qui consiste à accomplir les tâches de manière ad hoc, avec qui se présente et qui en a envie. Cette forme d'organisation renforce l'adhésion, la spontanéité et l'inventivité. La manifestation et l'occupation deviennent un objectif culturel en soi

L'absence de structures décisionnelles conduit cependant à ce que Zeynep Tufekci nomme «*une paralysie tactique*». Elle rend difficile le règlement des désaccords et la capacité de négocier. L'absence de leadership limite la capacité de négocier au bon moment. Personne ne peut engager le mouvement vers de nouvelles tactiques. Elle facilite l'irruption de leadership de facto qui attirent l'attention mais ne sont pas reconnus formellement et subissent de fortes attaques publiques sur les réseaux sociaux. Ces mouvements s'organisent en ligne et ne pensent qu'après à leur pérennisation, à la différence des mouvements plus anciens, dont l'exemple typique est celui des droits civiques aux États-Unis.

Les mouvements sans leader n'ont pas de porte-parole désigné, pas de leader élu ou institutionnel. Ils courent moins le risque d'être décapités par l'arrestation, la cooptation ou la corruption. Analysant le mouvement du Hirak en Algérie, le chercheur et activiste marocain Raymond Benhaim avance dans la revue marocaine *Zamane* qu'il s'agit là de nouvelles formes de direction politique et que «*le mouvement protège sa direction politique*».

## **La culture des mouvements à l'ère du numérique**

Les mouvements sont caractérisés par leur nature sans leader, leur élan participatif, leur accent sur une politique expressive, le rôle de la connectivité numérique. Les manifes-

tations et les occupations sont des espaces d'expression de soi, d'appartenance communautaire et d'altruisme réciproque. Une manifestation est au moins une communauté. Dans le contexte de la rébellion, les technologies numériques jouent un rôle communautaire. Les outils numériques et les manifestations de rue traduisent la même réalité. Ils créent une culture contestataire commune qui se diffuse rapidement et à laquelle des millions de gens peuvent participer



Manifestation Parc Gezi, Turquie - Kemal Aslan, Licence CC by-nc-nd.

Les mouvements contestataires connectés assument des identités collectives qui dépassent les clivages politiques et sociaux habituels. Zeynep Tufekci raconte qu'une musulmane égyptienne voilée, apportant au Parc Zuccotti le salut de la place El Tahrir à Occupy Wall Street, a été ovationnée par des anarchistes en dreadlocks. Ils avaient reconnu par ses photos sur Twitter une des porte-parole de la place El Tahrir du Caire. Ces réseaux mondiaux contestataires ne

sont pas des feux de paille. Il s'agit de communautés fondées sur des intérêts communs plutôt que sur le hasard de la géographie.

Les occupations marquent un désir de relations humaines non commerciales, de participation, de voix, de capacité à agir, de communauté et de diversité. La participation est corrélée à une forte adhésion et à un sentiment d'appartenance. Zeynep Tufekci oppose la participation responsabilisante à « *la démocratie représentative associée à une administration techno-bureaucratique* » qui marque le XX<sup>e</sup> siècle. Ce n'est pas un désintéret pour les objectifs politiques, institutionnels ou électoraux, mais la marque d'un profond scepticisme quant à la capacité d'atteindre les objectifs par ces moyens.

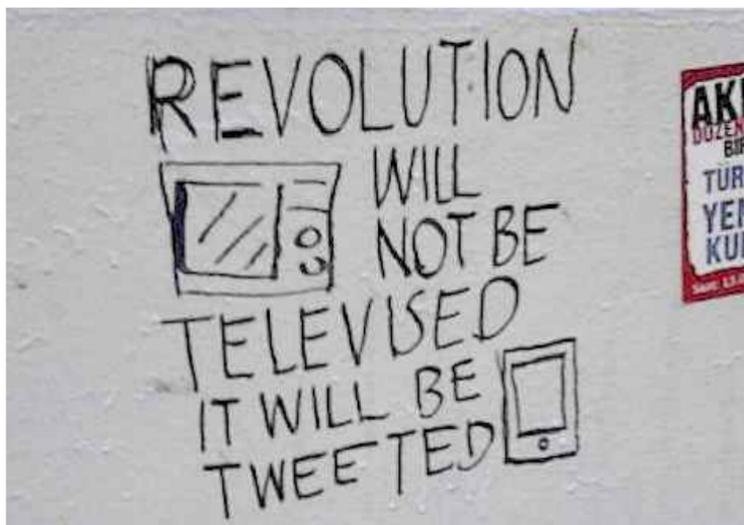
Le sentiment de révolte et le travail effectué pendant l'occupation sont indissociables.

L'occupation des places et des parcs souligne l'importance du bien public, de l'espace public partagé et non monétarisé, du rejet du fétichisme de la marchandise. Les participants et les habitants tout autour ont envie de donner, ils apportent en masse des vêtements, de la nourriture, des médicaments. Occuper l'espace est également une prise de risque. Il n'y a pas de culture du passager clandestin ; on s'y rend et on ne laisse pas les autres prendre les risques en comptant sur l'invisibilité du numérique. Symptôme, tous ces campements contestataires installent des bibliothèques comme un symbole de la non-marchandisation des connaissances.

## **Les technologies du numérique**

Zeynep Tufekci s'interroge sur les interactions complexes entre la technologie et la société, sur la manière dont l'écologie sociétale évolue en fonction de l'infrastructure technologique. La technologie contribue à créer de nouveaux modes d'organisation et de communication et elle modifie

la manière dont nous vivons le temps et l'espace. Affirmer que les technologies seraient un moteur des révolutions est une simplification excessive, et même agaçante.



Sur les murs d'Istanbul.

Un changement historique et rapide est en cours. C'est un processus complexe dans lequel les technologies jouent un rôle mais qu'elles ne suffisent pas à déterminer. Les événements complexes ont de nombreuses causes. La technologie génère rarement des comportements humains entièrement nouveaux; elle modifie le terrain où se produisent ces comportements. Zeynep Tufekci cite Melvin Kranzberg «*la technologie n'est ni bonne ni mauvaise, elle n'est pas neutre non plus*». La construction sociale de la technologie montre qu'il n'y a pas d'issue unique à un processus de conception, il y a des choix.

Les technologies du numérique ont leur spécificité. Avec internet, Twitter, Facebook, WhatsApp, on construit les communications de plusieurs à plusieurs. Les technologies

de l'information numérique ouvrent ainsi une nouvelle situation par rapport aux techniques précédentes de communication, l'écriture, le télégraphe, l'imprimerie, le téléphone. Elles modifient le langage et ses agencements symboliques. La connectivité de l'information est stratifiée parce qu'elle est rythmée par des algorithmes. La révolution numérique impacte des personnes, y compris celles qui n'ont pas accès aux technologies numériques. Même si des milliards de personnes peuvent être connectées, internet n'est pas isolé du reste du monde et les différenciations de statut persistent. Internet n'est pas un monde virtuel distinct, ce n'est pas non plus une simple réplique du monde hors ligne.

## **Plateformes et algorithmes**

Aux environs de 2005, avec l'avènement des plateformes de médias sociaux, l'espace civique d'internet, celui représenté à l'époque par les pages web et les blogs, subit une transition majeure en passant aux plateformes centralisées massives, pilotées par des algorithmes que contrôle une entreprise dont le modèle économique repose, à travers la publicité, sur le nombre de pages vues. C'est la privatisation d'une nouvelle forme d'espace public. La concentration et la domination résultent de l'effet de réseau; plus une plateforme compte d'utilisateurs, plus elle est utile à chacun des utilisateurs, et plus elle attire le financement publicitaire.

La sphère publique connectée n'est pas un espace ouvert et uniforme sans obstacles ni structures. Les mouvements sociaux ont la possibilité d'atteindre des centaines de millions de personnes sans ressources préalables et sans passer par les médias de masse; mais des sujets importants peuvent également être passés sous silence par un algorithme ou par une simple plainte. Google s'est imposé comme un moteur de recherche prédominant. Facebook est devenu la plateforme indispensable des mouvements sociaux. Les activistes tentent de l'utiliser comme la base

d'une sphère publique critique. Cependant, le contrôle algorithmique du contenu peut faire la différence entre une large visibilité et l'enterrement des contenus. Zeynep Tufekci raconte comment Black Live Matters a rencontré une forte résistance algorithmique à ses débuts sur Facebook.

## **Les mouvements sociaux et les pouvoirs**

Zeynep Tufekci aborde plusieurs questions stratégiques que se posent les mouvements sociaux. D'où provient le pouvoir des mouvements sociaux? Comment dépasser le statut de simple groupe de pression? Comment provoquer le changement? Comment vaincre un État moderne, de surcroît répressif? Elle propose d'y réfléchir en tenant compte des changements liés au numérique. Elle discute deux approches qui pourraient intéresser les mouvements à l'ère du numérique: la nature des signaux et la définition des capacités.

Dans les rapports entre les mouvements et les pouvoirs, il s'agit de distinguer les signaux de puissance et les signaux aux puissants. Les signaux de puissance ne peuvent pas être limités à la taille et à l'importance des mouvements. Même si le numérique peut accroître leur représentation. L'Histoire montre que les mobilisations larges et puissantes, même si elles obtiennent des résultats, ne suffisent pas toujours à gagner par rapport aux États et à imposer le changement social. Il s'agit pour les mouvements de démontrer la capacité collective du mouvement à réaliser le changement social. Les signaux aux puissants concernent la façon dont les mouvements sociaux développent et signalent leurs capacités à la société et aux autorités. Ils deviennent un élément majeur de l'évolution des rapports de force entre les mouvements sociaux et les pouvoirs étatiques.

Zeynep Tufekci propose de distinguer, au niveau des capacités des mouvements, la capacité narrative, la capacité disruptive et la capacité électorale ou institutionnelle. La capacité narrative consiste à présenter la situation de son point de vue et à diffuser sa vision du monde ; à convaincre les autres que son problème est important et que les demandes sont légitimes. Par rapport aux autorités, c'est un défi en acceptant d'en assumer les conséquences et une justification de la légitimité de la contestation. La capacité disruptive consiste à interrompre le cours normal et à affirmer l'impossibilité de continuer comme avant. Pour les mouvements sociaux, la capacité institutionnelle et électorale est minorée par la méfiance par rapport à la démocratie représentative. Ce qui n'empêche pas de jouer des contradictions institutionnelles internes. D'autres mouvements, comme le Tea Party à l'extrême-droite, se sont concentrés sur la capacité électorale avec de grands succès en ce domaine.

La stratégie des mouvements consiste à articuler les trois capacités. Une page Facebook signale un mécontentement. Elle est renforcée quand elle est couplée aux choix culturels et politiques des mouvements. Des mouvements ont réussi à coupler les capacités narratives et disruptives à l'exemple de ACT UP. Des mouvements ont réussi à changer le discours public comme Black Live Matters sur le racisme, Occupy Wall Street sur les inégalités, Urgence climatique sur l'écologie. Les capacités disruptives rencontrent vite la question des affrontements et des violences, renforcée par le fait que les médias de masse n'offrent d'attention qu'en cas de confrontations avec la police.



Parmi les nombreuses questions qui se posent aux mouvements, soulignons-en deux. Le refus d'organisation des mouvements en dehors de l'occupation empêche la modification des tactiques et l'adaptation à la situation qui est un des facteurs de réussite. Les mouvements sont partagés entre la formulation des positions, la résistance à la banalisation et le choix pour une orientation « grand public » qui risque de noyer le dynamisme et la nature radicale des mouvements de base.

## **La contre-attaque des autorités**

Zeynep Tufekci étudie les réponses et les capacités que les pouvoirs développent, pour contrer ceux qui utilisent les outils numériques contre eux, pour faire face à la menace des mouvements connectés et pour contrôler la sphère publique connectée. C'est l'heure des gaz lacrymogènes. Les formes classiques de la répression n'ont pas disparu ; contre les manifestations et les occupations elles se sont renforcées. À toutes les formes de contestation, les autorités opposent une supposée légitimité de la violence policière.

Les autorités ont aussi développé de nouvelles modalités de la censure, de nouveaux moyens de maintenir la surveillance et le contrôle. Ils reposent sur la compréhension que c'est l'attention plus que l'information qui est vitale pour les mouvements. Il s'agit de détourner l'attention, de décourager la participation au mouvement, d'empêcher les manifestants de contrôler le discours national. Plutôt que le refus total d'accès à l'information, difficile à assurer avec le numérique, les autorités utilisent un nouveau mode de censure par la surabondance d'informations et le harcèlement ciblé.

Pour affaiblir la capacité d'action des mouvements et leur crédibilité, elles cherchent à produire de la résignation, du cynisme, un sentiment d'impuissance. Pour cela, les autorités abreuvent le public d'informations, diffusent des « fake news » et des informations frauduleuses virales, délégitiment les médias à l'image de Trump, sèment la confusion, la peur et le doute, créent des canulars et des campagnes de harcèlement. La prolifération de théories complotistes poussées de manière virale par les algorithmes vise à provoquer la résignation et le retrait du débat public. La répression cible les réseaux et les activistes par la surveillance de leur vie privée et de leurs données personnelles. Interdire un message peut le mettre en valeur, mieux vaut tirer sur les messagers et diaboliser les médias qui les transmettent.

## **Les enjeux de la sphère publique connectée**

Ce qui est nouveau est considérable. Internet connecte presque toutes les régions de la planète, des ordinateurs sont dans toutes les poches, les algorithmes influencent les décisions dans toutes les sphères de la vie. Ce qui renforce un groupe peut également renforcer ses adversaires. Il est urgent de comprendre les relations complexes et parfois

contradictoires construites par les technologies numériques et de mesurer leurs conséquences sur les mouvements sociaux.

Les trajectoires des mouvements sont par exemple inversées par rapport aux époques antérieures. Ainsi, la manifestation et l'occupation précèdent l'organisation et peuvent regrouper rapidement des foules considérables. Mais le manque de système solide de prise de décision collective conduit à la paralysie tactique; le mouvement n'est pas apte à déléguer, à négocier, à s'adapter. Les mouvements connectés n'ont pas vraiment les moyens de gérer les conflits politiques internes et les manœuvres. Ceci n'est pas uniquement lié au numérique, mais ce dernier renforce des traits précédents. Zeynep Tufekci cite ainsi l'article écrit en 1970 par la leader féministe Jo Freeman, «La tyrannie de l'absence de structure», qui montre comment une telle structure peut conduire au pouvoir incontrôlé de quelques-uns. En contrepartie, il y a moins de risque pour les mouvements d'être décapités par la répression, la cooptation ou la corruption d'une poignée de leaders. Le défi réside dans la surabondance de l'information, y compris fausse, et dans la difficulté de vérifier.



Mouvement des gilets jaunes, Belfort, 22 Déc. 2018 - ComputerHotline, Licence CC by.

Zeynep Tufekci rappelle que la multitude des signaux attire et consomme l'attention et empêche la concentration sur

les objectifs et l'action dans la durée. L'enjeu est de trouver des méthodes de vérification propres à la sphère publique connectée. Elle appelle à éviter de voir se transformer ce qui a commencé comme un espace de liberté d'expression et de force de rassemblement en un danger de dispersion pour les activistes et les mouvements sociaux. Pour cela, il leur faut comprendre les formes de tyrannie algorithmique des plateformes hégémoniques et faire évoluer les outils numériques pour développer des structures de prise de décision alignées sur les réflexes participatifs.

## **Quelques réflexions sur les mouvements sociaux à l'ère du numérique**

Après avoir présenté longuement le livre de Zeynep Tufekci, je proposerai maintenant quelques réflexions et quelques hypothèses sur la situation actuelle des mouvements sociaux.

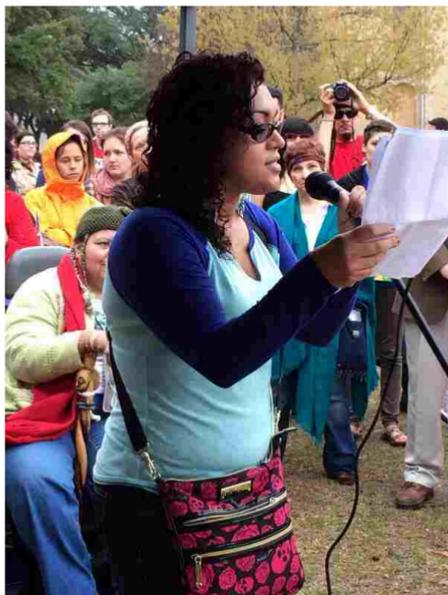
Pour comprendre les changements en gestation pour les mouvements, pour les sociétés et pour la société mondiale, il est nécessaire de prendre en compte les enjeux du numérique. Il est essentiel de comprendre les mouvements sociaux à l'ère du numérique et de considérer les mouvements à l'ère du numérique comme une nouvelle génération de mouvements sociaux. C'est une tâche essentielle à laquelle contribue fortement le livre de Zeynep Tufekci, c'est pour cela que nous l'avons longuement présenté. Dans la suite, nous essayons de resituer ces mouvements dans la dynamique des mouvements de l'altermondialisme.

## **La proposition de transition sociale, écologique et démocratique résulte de l'inscription des mouvements sociaux dans la longue période**

Pour les mouvements sociaux, la période actuelle est une période de rupture. Les différents mouvements sociaux sont le produit d'une évolution longue, marquée par des lentes évolutions et par des épisodes révolutionnaires.

Parmi les mouvements longs, citons les mouvements sociaux avec les grandes luttes ouvrières et les luttes paysannes; le mouvement de la décolonisation avec le passage de la première phase de l'indépendance des États à la phase actuelle de libération des peuples; le mouvement des libertés et des droits avec une nouvelle séquence dans les années 1960.

Des mouvements considérables se sont aussi développés à l'échelle mondiale, notamment le mouvement des droits des femmes qui remet en cause des rapports millénaires. Pensons également au mouvement des peuples autochtones. Ces mouvements combinent aujourd'hui plusieurs longues périodes autour de la proposition de l'intersectionnalité qui va prendre en compte l'articulation des différentes formes et raisons de l'oppression, les classes, les genres, les origines.



International Women Day 2014 - NOW-  
CastSA, Licence CC BY-NC-SA.

Un autre mouvement a pris une grande importance et devient structurant: le mouvement écologiste pour l'urgence climatique et la biodiversité. La convergence de ces mouvements se retrouve dans la proposition stratégique, celle d'une transition sociale, écologique et démocratique.

## **Dans la période récente, une explosion de mouvements depuis 2011**

Dans l'évolution des mouvements sociaux, il y a une continuité et les mouvements actuels prolongent les mouvements précédents, notamment les luttes ouvrières et paysannes. Il y a aussi des ruptures. On peut faire l'hypothèse qu'il s'agit d'une réaction des peuples à la crise financière de

2008 qui a révélé la fragilité du néolibéralisme et le tournant austéritaire du capitalisme financier, mêlant austérité et autoritarisme.

On peut considérer que la nouvelle génération de mouvements à l'ère du numérique a démarré après l'auto-immolation de Mohamed Bouazizi avec les événements de Sidi Bouzid en Tunisie, relayés par les médias sociaux et provoquant la « Révolution de Jasmin ». Depuis nous assistons à une succession ininterrompue partout dans le monde. Après Tunis et la place El Tahrir au Caire, les indignés en Espagne, au Portugal et en Grèce, les Occupy à Londres, New-York et Montréal, les étudiants chiliens et les parapluies de Hong Kong. Et depuis on ne compte plus les manifestations massives en Argentine, en France avec les gilets jaunes, au Chili, en Équateur et dans toute l'Amérique Latine, en Syrie, au Liban, en Irak, en Iran, en Palestine, avec les manifestations qui se prolongent au Soudan, en Algérie, à Hong Kong de nouveau...

Les mouvements sociaux évoluent et apprennent. Raymond Benhaim, dans l'article cité plus haut, note que les derniers mouvements se distinguent des mouvements précédents par la volonté de remédier à la faiblesse de la paralysie tactique. Ils ne sont plus dans la configuration de l'occupation statique d'une place ou d'un lieu symbolique, ils organisent un mouvement massif de l'appropriation de la ville. Ils organisent les mobilisations une à deux fois par semaine, et dans l'entre deux, se donnent le temps d'analyser, d'échanger et de produire les mots d'ordre unitaires pour la fois suivante. Ils affichent des objectifs à gagner; ils gagnent des batailles partielles et continuent leur mobilisation. Ainsi, le Hirak algérien a fait annuler à deux reprises les dates d'élections; à Hong Kong les manifestants ont fait annuler le décret de transfert en Chine des inculpés; à Beyrouth, les manifestants ont demandé et obtenu la démission de tout le gouvernement et la nomination d'un gouvernement de technocrates indépendants; les

Soudanais imposent à l'armée un gouvernement transitoire et des élections dans trois ans.



Hirak en Algérie. (D.R.).

Ces mouvements, très divers et souvent contradictoires, éclatent en contrepoint de l'idéologie dominante et des réactions brutales et autoritaires des pouvoirs contestés.

La séquence n'est pas terminée.

## **Une nouvelle génération de mouvements anti autoritaires et horizontaux**

Ces mouvements prennent des formes nouvelles; ils prennent la forme de manifestations et d'occupations massives et soudaines. Avec des variations en fonction des situations, ils se présentent comme des mouvements anti-autoritaires et horizontaux. Même si on voit apparaître au cours du mouvement des leaders ou porte-parole, dans les faits aucun ne contrôle le mouvement. Par leur forme d'organisation et leur usage du numérique, ce sont des mouve-

ments à l'ère du numérique, même quand cette caractéristique ne suffit pas à les définir.

On y retrouve, en fonction des situations spécifiques, des mots d'ordre analogues : le refus des inégalités sociales, des discriminations, des injustices, une demande des libertés et de l'effectivité de droits. On voit apparaître de plus en plus la revendication de justice environnementale. On retrouve partout la lutte contre la corruption. On peut faire l'hypothèse que ce refus de la corruption traduit la prise de conscience de la fusion entre les classes politiques et la classe financière qui annule l'autonomie du politique. Cette méfiance du politique se traduit par le rejet de la délégation et de la représentation et la revendication d'une nouvelle démocratie. D'Alger à Santiago en passant par le Soudan, l'Irak ou Hong Kong, l'écriture d'une « nouvelle constitution » est souvent portée par les manifestants.



## **Les mouvements sociaux sont confrontés à la répression et aux contre-révolutions**

Dès 2013, alors que se poursuivent les nouveaux mouvements, commencent les contre-révolutions avec la montée des idéologies racistes, sécuritaires, xénophobes ainsi, qu'avec la vague des guerres décentralisées. Le néolibéralisme durcit sa domination et renforce son caractère sécuritaire appuyé sur les répressions et les coups d'État. Les gouvernements réactionnaires et autocratiques ont pris le pouvoir dans plusieurs pays, à commencer par les États-Unis, la Russie, la Chine ou le Brésil. Les mouvements sociaux et citoyens se retrouvent en position défensive. Les résistances sociales, démocratiques, politiques, idéologiques cherchent à s'organiser.

Il nous faut revenir à la situation pour prendre la mesure des conséquences d'une période de contre-révolutions. Plusieurs contre révolutions conservatrices sont en cours : la contre révolution néolibérale, celle des anciennes et nouvelles dictatures, celle du conservatisme évangéliste, celle du conservatisme islamiste, celle du conservatisme hindouiste. Elles rappellent que les périodes révolutionnaires sont généralement brèves et souvent suivies de contre-révolutions violentes et beaucoup plus longues. Mais, les contre-révolutions n'annulent pas les révolutions et le nouveau qui a explosé continue de progresser et émerge, parfois longtemps après, sous de nouvelles formes. C'est un nouveau monde qui peine à apparaître, rappelant la vision de Gramsci en 1937 : le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître, et dans ce clair-obscur surgissent les monstres.

## **Les mouvements sociaux contribuent à préparer le nouveau monde qui tarde à apparaître**

Quels sont les changements profonds qui construisent le nouveau monde et qui préfigurent les contradictions de l'avenir. Le numérique n'est pas le seul bouleversement en cours. Nous pouvons identifier cinq mutations en cours; des révolutions inachevées dont nous percevons déjà les premiers bouleversements. La révolution des droits des femmes remet en cause des rapports de domination millénaires. La révolution des droits des peuples, la deuxième phase de la décolonisation, après l'indépendance des États, met en avant la libération des peuples et interroge les identités multiples et les formes de l'État-nation. La prise de conscience écologique est une révolution philosophique, qui repose publiquement l'idée que nous vivons dans un temps et un espace qui ne sont plus infinis. Le numérique renouvelle le langage et l'écriture et les biotechnologies interrogent les limites du corps humain. Le bouleversement du peuplement de la planète est en cours; les migrations sont un des aspects d'une révolution démographique mondiale.

Il y a plusieurs bouleversements en cours, des révolutions inachevées et incertaines. Rien ne permet d'affirmer qu'elles ne seront pas écrasées, déviées ou récupérées. Mais rien ne permet non plus de l'affirmer. Elles bouleversent le monde; elles sont aussi porteuses d'espoirs et marquent déjà l'avenir et le présent. Pour l'instant, elles provoquent des refus et de grandes violences.

## **Les activistes du numérique ont un rôle à jouer en tant que mouvement social**

Le numérique est une révolution technologique qui a de fortes interactions avec le changement social sans pour autant le surdéterminer. Les activistes des mouvements sociaux ont joué un rôle dans le développement du numérique même si leurs apports ont été confisqués et déviés par les GAFAM. Il existe également des opposants à l'intérieur du monde numérique, qui forment un mouvement social spécifique qui converge avec les mouvements sociaux et peut les renforcer.

Ils et elles peuvent jouer un rôle moteur dans la lutte contre les GAFAM et contre l'impunité et le pouvoir exorbitants des multinationales du numérique. Ils et elles peuvent jouer un rôle dans la mise au point des outils participatif de vérification qui sont indispensables pour s'opposer à la contre-attaque des autorités sur le terrain même du numérique et de l'information (surveillance de masse, désinformation, infox...).

Ils et elles peuvent contribuer à doter les mouvements des outils numériques qui renforceront les premières phases de mobilisation, qui permettront de résister aux contre-attaques des autorités, qui permettront de résister aux plateformes hégémoniques, qui contribueront à éviter les paralysies tactiques, qui faciliteront les narratifs des mouvements, qui inscriront les mouvements dans la détermination des stratégies.

## **Renforcer et faire déboucher les mouvements sociaux à l'ère du numérique**

À partir de l'analyse de Zeynep Tufekci, on peut identifier des tâches à assumer pour renforcer et faire déboucher les mouvements sociaux à l'ère du numérique. Il ne s'agit pas

d'engager des tâches définies par une direction politique ou par une avant-garde, ce qui serait antinomique avec la nature des mouvements. Il s'agit d'ouvrir un large débat pour faire progresser les connaissances, les méthodes et les techniques en appelant tous les activistes, et en particulier les activistes du numérique à s'y engager et à mettre les propositions à la libre disposition des mouvements.

Les premières propositions concernent la capacité narrative. Celle-ci dépend des situations, mais elle est aussi liée à une capacité narrative horizontale à l'échelle mondiale. Il s'agit de progresser dans trois narratifs : un narratif pour l'urgence et la résistance qui s'oppose à l'idéologie dominante raciste, sécuritaire et xénophobe ; un narratif pour les alternatives, pour un autre monde possible impliquant le dépassement de la mondialisation capitaliste néolibérale ; un narratif pour les stratégies à moyen terme, pour la décennie, définissant les étapes pour la transition sociale, écologique et démocratique et les politiques à engager.

Les trois narratifs à construire pour la transition sociale, écologique et démocratique peuvent être ébauchés. Le narratif de l'urgence propose la contestation du capitalisme vert et du néolibéralisme autoritaire, le refus de la marchandisation de la Nature et du vivant, l'effectivité des droits et des libertés. Le narratif d'un autre monde possible s'appuie sur les biens communs, le bien-vivre, la propriété sociale et collective, la gratuité et les services publics, la démocratisation radicale de la démocratie, etc. Le narratif de la stratégie à moyen terme peut-être celui de la prospérité sans croissance et du Green New Deal.

Les secondes propositions concernent les formes d'organisation des mouvements. Il s'agit de faire progresser la culture et la prise de conscience des difficultés dans quatre domaines : la préparation des mouvements ; la gestion des mouvements pour éviter la paralysie tactique ; la réponse à la répression ; la pérennisation des mouvements.

## **Les mouvements sociaux interpellent les partis politiques et la forme parti**

Les mouvements sociaux à l'ère du numérique sont des mouvements politiques. Ils assument directement une partie des tâches d'organisation qui relevaient traditionnellement des partis politiques, notamment le leadership reconnu et les négociations. Cette structuration traditionnelle est largement remise en cause du fait de la grande méfiance des activistes, et plus généralement des populations mobilisées, par rapport aux institutions politiques et particulièrement par rapport aux partis politiques. Dans certains cas, des partis politiques d'une forme relativement traditionnelle sont issus des mouvements, ou plutôt d'une partie des mouvements. C'est le cas de Podemos ou de Syriza. Dans d'autres cas, des formes d'organisation structurées incluant certains partis ont été reconnues, comme « l'Union des professionnels » soudanais. Ces prolongements doivent être évalués et approfondis.

Les mouvements sociaux sont eux aussi en redéfinition. Citons par exemple le mouvement paysan avec la Via Campesina qui a appuyé les mobilisations à partir d'un renouvellement radical de ses mots d'ordre autour de l'agriculture paysanne, du refus des OGM, de la souveraineté alimentaire. Par ailleurs, les mouvements sociaux sont confrontés à la difficile négociation avec les pouvoirs et aux risques d'ONGéisation qui les accompagne.

La recherche d'une nouvelle synthèse, ou à tout le moins d'une meilleure articulation entre la forme mouvement et la forme parti est à l'ordre du jour. Elle implique la remise en cause des formes d'organisation des partis, aussi bien des partis parlementaires que des partis d'avant-garde. Hervé Le Crosnier souligne qu'aucun mouvement n'accepte d'être représenté par des partis dans le jeu institutionnel, mais pour autant, des victoires au sein des institutions ren-

forcent la conscience globale et les mouvements, comme le montre l'évolution actuelle aux États-Unis. Comment tenir cette contradiction sur le long terme ?

La remise en cause de la forme parti est beaucoup plus profonde. Elle est liée à la remise en cause de la stratégie anciennement dominante de transformation sociale : créer un parti, pour conquérir l'État, pour changer la société. Les partis construits pour conquérir l'État deviennent Parti-État avant d'avoir conquis l'État, et à ce titre se transforment en freins pour les mouvements et les évolutions culturelles et sociales. La conquête de l'État a permis à la bourgeoisie d'imposer le capitalisme, il est peu probable qu'elle permette d'en sortir. Ce qui est en jeu, c'est la définition d'une nouvelle stratégie de transformation politique.

## **Le défi le plus difficile pour les mouvements est celui de la redéfinition de la démocratie**

Du point de vue des narratifs, celui de l'urgence, de l'alternative et de la stratégie, on voit relativement bien ce qui peut être proposé pour la transition sociale et pour la transition écologique. Le mouvement social a mis en avant les perspectives et les propositions pour un monde sans inégalités sociales et sans discriminations. Le mouvement pour le climat a ouvert un débat vigoureux sur la transition écologique. C'est sur la démocratie que le défi est le plus difficile à relever. C'est sur cette dimension que les progrès sont indispensables.

La question de la démocratie est constamment présente. Elle commence par les revendications de garantie des libertés, de refus des répressions et de l'autoritarisme, de demande d'effectivité des droits et d'égalité. Elle est présente dans l'impératif de dignité, dans le questionnement des institutions, dans l'importance des services publics. Les mouvements horizontaux mettent en avant la mise en

cause de la corruption et vont jusqu'au refus de la délégation et de la représentation.

La démocratie représentative est questionnée. Est-elle nécessaire mais non suffisante? Comment trouver les garanties pour qu'elle ne serve pas de simple couverture pour les puissants. Les mouvements se veulent des formes de démocratie en actes. Ils ont pourtant des difficultés à résoudre les questions de démocratie interne. C'est pour inventer de nouvelles formes de démocratie qu'une révolution philosophique et culturelle est nécessaire.

## **Les mouvements sociaux renouvellent les rapports entre le local, le national et le mondial**

Les mouvements sociaux à l'ère du numérique se définissent toujours à l'échelle nationale; leurs revendications s'adressent aux pouvoirs de leur État, de leur pays. Ils ont aussi un ancrage local; ce sont des mouvements de places, on les appelle par le nom des villes où ils se déroulent, parfois même de la place où la rue qu'ils occupent. Ils ont aussi et d'emblée une dimension mondiale; c'est à cette échelle qu'ils prennent leur sens.



Le Caire, Place Tahrir, 5 fév. 2012 - Mahmoud Saber, Licence CC by-nc.

Ces mouvements sont une réponse à la mondialisation capitaliste et à sa phase néolibérale. On peut les considérer comme une nouvelle phase de l'altermondialisme. Zeynep Tufekci relève qu'on y rencontre souvent des personnes qui ont participé aux différentes manifestations altermondialistes, qui se sont réunis ou ont échangé des idées, soit en présence physique, soit via des groupes de débat numériques. Le mouvement altermondialiste rappelle que la transformation de chaque société ne peut pas être envisagée en dehors du changement du monde. Il s'appuie sur un droit international construit autour du respect des droits fondamentaux. Il propose, en lieu et place d'une définition du développement fondée sur la croissance productiviste et les formes de domination, une stratégie de la transition écologique, sociale, démocratique et géopolitique. Comme le proposent Edouard Glissant et Patrick Chamoiseau, à la mondialisation capitaliste, nous opposons la mondialité et les identités multiples.

La stratégie interpelle l'articulation du local au global. Le local implique la liaison entre les territoires et les institutions démocratiques de proximité. Le niveau national implique la redéfinition du politique, de la représentation et de la délégation dans la démocratie, le renforcement de l'action publique et le contrôle démocratique du pouvoir d'État. Les grandes régions sont les espaces des politiques environnementales, géoculturelles et de la multipolarité. Le niveau mondial est celui de l'urgence écologique; des institutions internationales, du droit international, qui doit s'imposer par rapport au droit des affaires; et de la liberté de circulation et d'installation, notamment des droits des migrants.

## **Les mouvements sociaux à l'ère du numérique portent une contre-offensive par rapport à l'hégémonie culturelle réactionnaire actuelle**

Ce qu'il y a de commun aux différents mouvements c'est le refus des inégalités sociales et des discriminations et le rejet de la corruption. En cela, les mouvements sociaux sont porteurs d'une contre-offensive contre l'idéologie dominante de la mondialisation néolibérale. Il faut se souvenir que le néolibéralisme a été préparé par une offensive idéologique, celles portée par les nouvelles extrême-droites dans les années 1980, en France représentée par le Club de l'Horloge. Cette offensive était d'abord dirigée contre l'égalité. Les inégalités étaient considérées comme naturelles, ce qui conduisait à une conception sécuritaire: contre le désordre, il fallait réprimer les incivilités en place des stratégies d'intégration sociales qui avaient été menées durant la période des trente glorieuses.

Les migrations sont mises en avant par les pouvoirs dominants pour semer la peur, renforcer des cohésions ra-

cistes qui vont effacer les différences sociales de l'esprit des populations. Les mouvements affirment que les migrations ne sont pas le problème principal de l'Humanité, surtout celles qui concernent les pays du Nord, quand la majeure partie des migrations sont surtout de proximité, provoquées par les guerres et les génocides. Les mouvements savent bien qu'un monde sans migrations est un monde ir-réel. Par rapport à l'offensive des droites contre les migrants, nous pouvons opposer un point de vue: le droit de vivre et travailler au pays; la liberté de circulation et d'installation, l'accueil inconditionnel.



Un appel pour ceux qui sont en danger - Haut Commissariat aux Réfugiés de l'ONU, Licence CC by.

L'idéologie dominante est raciste, xénophobe et sécuritaire. Les migrants sont choisis comme boucs émissaires mais la cible de cette idéologie, c'est l'égalité. C'est pourquoi nous pouvons considérer que les mouvements sociaux à l'ère du numérique qui mettent en cause les inégalités et les injus-

tices sont porteurs d'une contre-offensive. Il y a pourtant des mouvements sociaux de droite et d'extrême-droite comme on a pu le voir aux États-Unis, au Brésil, en Inde, en Hongrie et ailleurs. Ces mouvements peuvent partager certaines des caractéristiques « techniques » des mouvements sociaux ancrés à gauche, notamment la maîtrise du numérique et de ses formes virales. C'est donc sur le fond politique et non sur l'outillage qu'il faut faire porter le débat, sur la cohérence des revendications sociales, écologiques et démocratiques.

Les mouvements sociaux à l'ère du numérique montrent que les inégalités et les injustices sont devenues insupportables.

Les mouvements sociaux annoncent une nouvelle ère à l'échelle mondiale. Une ère analogue à celle des droits au XVIIIe siècle, à celle des nationalités en 1848, aux révolutions socialistes du XXe siècle, à celle de la décolonisation de la seconde moitié du XXe siècle, à celle de la contre-culture et de la libération des femmes des années 1960 et 1970.

La circulation mondiale des informations, appuyée sur le numérique n'y est pas pour rien. Entre les mouvements sur le terrain et l'échange de réflexions, de stratégies, de complicité, de débats passionnés qui se mènent dans le domaine numérique, une nouvelle ère se dessine, et une nouvelle force mondiale se construit. Elle y rencontre cependant, y compris dans le domaine numérique, des oppositions menées par les pouvoirs en place et accompagnées par les géants qui ont pris place dans l'économie numérique. La dialectique entre Twitter et les gaz lacrymogènes, entre l'action de terrain et l'information et coordination numériques, est devenue un élément majeur de notre période.

Cette révolution encore souterraine, mais dont les mouvements localisés, massifs et répétés, forment les principaux points d'accroche, est portée par l'idée partagée à l'échelle mondiale que les inégalités, les injustices, l'arbi-

traire et la corruption sont insupportables. Et que la révolte pour ne plus les supporter est légitime. D'autant plus légitime qu'il s'agit de l'avenir de l'humanité elle-même, confrontée à une crise climatique et écologique majeure que les pouvoirs en place refusent de prendre en compte. Les révoltes ne sont pas seulement des soulèvements de refus. Les révoltes deviennent des révolutions quand des issues apparaissent possibles. Si les inégalités et les injustices sont devenues insupportables et inacceptables, c'est aussi parce qu'un monde sans inégalités et sans injustices apparaît possible ■



## **Twitter & les gaz lacrymogènes**

### **Forces et fragilités de la contestation connectée**

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Anne Lemoine  
Collection *Société numérique*, 5 (ISSN 2647-1493)

430 p. - 29 €

Édition originale : *Twitter and tear gas : the power and fragility of networked protest*, New Haven and London, Yale University Press, 2017.

© 2017 Zeynep Tufekci. Originally published by Yale University Press.

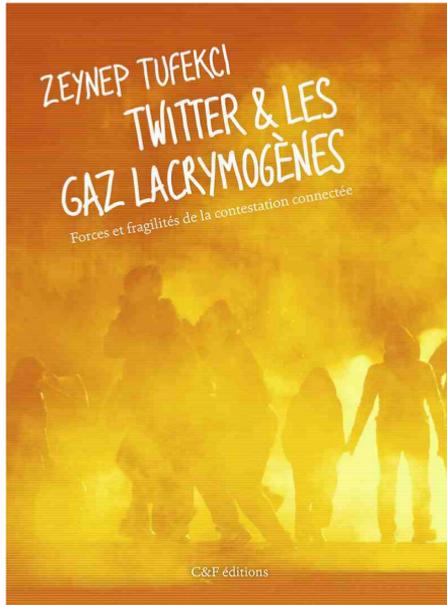
La traduction a reçu le soutien du Centre national du Livre.

Les mouvements sociaux à travers le monde utilisent massivement les technologies numériques. Zeynep Tufekci était présente sur la place Tahrir et en Tunisie lors des printemps arabes, à Istanbul pour la défense du parc Gezi, dans les rues de New York avec Occupy et à Hong-Kong lors du mouvement des parapluies. Elle y a observé les usages des téléphones mobiles et des médias sociaux et nous en propose ici un récit captivant.

Les réseaux numériques permettent de porter témoignage et d'accélérer les mobilisations. Ils aident les mouvements à focaliser les regards sur leurs revendications. Cependant, l'espace public numérique dépend des monopoles de l'économie du web. Leurs algorithmes, choisis pour des raisons économiques, peuvent alors affaiblir l'écho des contestations. Au delà de leur puissance pour mobiliser et réagir, faire reposer la construction des mouvements sur ces technologies fragilise les organisations quand il s'agit de les pérenniser, quand il faut négocier ou changer d'objectif tactique.

De leur côté, les pouvoirs en place ont appris à utiliser les médias numériques pour créer de la confusion, de la désinformation, pour faire diversion, et pour démobiliser les activistes, produisant ainsi résignation, cynisme et sentiment d'impuissance. Une situation qui montre que les luttes sociales doivent dorénavant intégrer dans leur stratégie les enjeux de l'information et de la communication aux côtés de leurs objectifs spécifiques.

En savoir plus :  
<https://cfeditions/lacrymo>



## Sommaire

Avant-propos et Introduction

Première partie : *L'émergence d'un mouvement*

L'espace public connecté

Censure et attention

Gouvernance des sans-leaders

Cultures des mouvements

Deuxième partie : *Les outils de l'activiste*

Technologies et personnes

Plateformes et algorithmes

Noms et connexions

Troisième partie : *Par-delà les manifestations*

Signaux de puissance et signaux aux puissants

Contre-attaque des autorités

Épilogue : *L'ascension incertaine*

Remerciements

# Catalogue de C&F éditions

Crée en 2003 et animée par Nicolas Taffin et Hervé Le Crosnier, C&F éditions propose des ouvrages imprimés ou numériques, et réalise pour des partenaires des sites web multimédias.

Renseignements, contacts, publications et services :  
<https://cfeditions.com>.

## Titres publiés par C&F éditions

*Discours de Stockholm :*

*En réception du Nobel d'économie 2009.*

Elinor Ostrom

Traduit de l'anglais par Jay Demazière et Hervé Le Crosnier

Préface de Benjamin Coriat

janvier 2020, 120 p. (Collection interventions, 3).



*La cité en communs :*

*Des biens communs au municipalisme.*

César Rendueles & Joan Subirats

Traduit de l'espagnol par Alain Ambrosi

novembre 2019, 140 p. (Collection interventions, 2).



*Twitter & les gaz lacrymogènes :*

*Forces et fragilités de la contestation connectée.*

Zeynep Tufekci

Traduit de l'anglais par Anne Lemoine

octobre 2019, 430 p. :

(Collection Société numérique, 4).



(cyber)harcèlement :  
Sortir de la violence, à l'école et sur les écrans.  
Bérengère Stassin  
juillet 2019, 176 p. :  
(Collection *Les enfants du numérique*, 5).



À l'école du partage ::  
Les communs dans l'enseignement.  
Marion Carbillet & Hélène Mulot  
avril 2019, 310 p. :  
(Collection *Les enfants du numérique*, 4).



Obfuscation : La vie privée, mode d'emploi.  
Helen Nissenbaum & Finn Brunton  
Traduit de l'anglais par Elena Marconi  
mars 2019, 188 p. (Collection *Société numérique*, 3).



Addiction sur ordonnance : La crise des antidouleurs.  
Patrick Radden Keefe avec des collaborations de  
Cécile Brajeul, Frédéric Autran & Hervé Le Cros-  
nier  
Traduit de l'anglais par Claire Richard  
février 2019, 102 p. (Collection *interventions*, 1).



Cyberstructure : L'Internet, un espace politique.  
Stéphane Bortzmeyer ; préface de Zythom  
décembre 2018, 270 p. :  
(Collection *Société numérique*, 2).  
Également disponible au format epub.



*Visages de la Silicon Valley.*

Photographies et récits de Mary Beth Meehan, :

essai par Fred Turner :

(traduit de l'anglais par Valérie Peugeot)

octobre 2018, 112 p.



*Révolution Paine : :*

*Thomas Paine penseur et défenseur des droits humains.*

Sous la direction de Nicolas Taffin ; oeuvres de

Thomas Paine ; préface de Peter Linebaugh

octobre 2018, 384 p. (Collection *Domaine public*, 5).



*Le souffle de la révolte ; 1917-1936, quand le jazz est là.*

Nicolas Beniès

juillet 2018, 256 p. (Collection *Musique en livre*, 3).



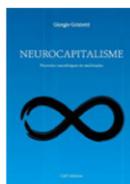
*Neurocapitalisme : :*

*Pouvoirs numériques et multitudes.*

Giorgio Griziotti (traduit de l'italien par Fausto Guidice)

juin 2018, 328 p. (Collection *Société numérique*, 1).

Également disponible au format epub.



*Le livre-échange, vies du livre & pratiques des lecteurs.*

Mariannig Le Béhec, Dominique Boullier, Maxime Crépel

mars 2018, 280 p. (Collection *Culture numérique*, 1).

Également disponible au format epub.



*Culture participative : une conversation sur la jeunesse, l'éducation et l'action dans un monde connecté.*

Henry Jenkins, Mizuko Ito & danah boyd  
(traduit de l'anglais par Bruno Barrière)

octobre 2017, 318 p.

(Collection *Les enfants du numérique*, 3).

Également disponible au format epub.



*L'appétit des géants :*

*Pouvoir des algorithmes, ambitions des plateformes.*

Olivier Ertzscheid

mai 2017, 384 p. (Collection *Blogcollection*, 4).

Également disponible au format epub.



*Le cercle démocratique Le design multimédia de la Seconde Guerre mondiale aux années psychédéliques.*

Fred Turner

(traduit de l'anglais par Anne Lemoine)

novembre 2016, 384 p.



*surveillance:// - Les libertés au défi du numérique : comprendre et agir.*

Tristan Nitot

octobre 2016, 208 p. (Collection *Blogcollection*, 3).

Également disponible au format epub.



*C'est compliqué :*

*Les vies sociales des adolescents connectés.*

danah boyd

(traduit de l'anglais par Hervé Le Crosnier)

juin 2016, 432 p.

(Collection *Les enfants du numérique*, 2).



*La tête dans la toile : chroniques.*

Xavier de la Porte

mars 2016, 508 p. (Collection *Blogollection*, 2).

Également disponible au format epub.



*En communs :*

*une introduction aux communs de la connaissance.*

Hervé Le Crosnier

octobre 2015, 254 p. (Collection *Blogollection*, 1).

Également disponible au format epub.



*Grandir connectés :*

*les adolescents et la recherche d'information.*

Anne Cordier

octobre 2015, 304 p.

(Collection *Les enfants du numérique*, 1).

Également disponible au format epub.



*Pages publiques :*

*à la recherche des trésors du domaine public.*

ouvrage coordonné par Nicolas Taffin

juin 2014, 128 p. (Collection *Domaine public*, 1).



*Le souffle de la liberté : 1944, le jazz débarque.*

Nicolas Benières

ouvrage accompagné d'un CD audio, mai 2014,

158 p. (Collection *Musique en livre*, 2).



*Culturenum :  
jeunesse, culture & éducation dans la vague numérique.*

Ouvrage coordonné par Hervé Le Crosnier  
septembre 2013, 207 p.



*Aux sources de l'utopie numérique : de la contre-culture à la cyberculture, Stewart Brand un homme d'influence.*

Fred Turner, préface de Dominique Cardon  
(traduit de l'anglais par Laurent Vannini)  
décembre 2012, 428 p.



*Dans le labyrinthe : évaluer l'information sur internet.*  
Alexandre Serres  
juin 2012, 224 p.



*Net.lang : Réussir le cyberspace multilingue.*

Réseau Maaya, coordonné par Laurent Vannini &  
Hervé Le Crosnier  
mars 2012, 480 p.  
Également disponible au format epub.



*Libres Savoirs : Les biens communs de la connaissance  
- produire collectivement, partager et diffuser les  
connaissances au XXIe siècle.*

Ouvrage coordonné par l'association Vecam  
mai 2011, 352 p.



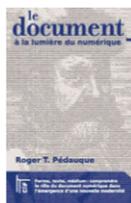
*Sciences & démocratie* articles et DVD.  
Coordonné par l'association Vecam, DVD réalisé  
par Alain Ambrosi  
mars 2010, 96 p.



*L'entonnoir* :  
*Google sous la loupe des sciences de l'information et  
de la communication.*  
Ouvrage coordonné par Gabriel Gallezot et Brigitte  
Simonnot  
juin 2009, 248 p.



*Le Document à la lumière du numérique : forme, texte,  
médium : comprendre le rôle du document numérique  
dans l'émergence d'une nouvelle modernité.*  
Roger T. pédaque, avec une introduction de Jean-  
Michel Salaün et une préface de Michel Melot  
septembre 2006, 220 p.  
Également disponible au format epub.



*Enjeux de mots :*  
*regards multiculturels sur les sociétés de l'information.*  
Ouvrage quadrilingue coordonné par Alain Ambro-  
si, Valérie Peugeot et Daniel Pimienta  
novembre 2005, 656 p.



*Pouvoir Savoir :*  
*Le développement face aux biens communs de l'infor-  
mation et à la propriété intellectuelle.*  
Coordonné par Valérie Peugeot  
avril 2005, 256 p.



*Neige : une ballade dans le domaine public.*  
Un cadeau de nouvel an et un catalogue de C&F  
éditions  
janvier 2018, livre numérique offert.



*Le livrarium,*  
*Figures du livre dans la bibliothèque électronique de*  
*Lisieux.*  
Master Édition et mémoire des textes  
2017. Université de Caen, juin 2017, 330 p.  
(Collection *Domaine public*, 4).



*Patterns of commoning (livre en anglais).*  
Coordonné par David Bollier & Silke Helfrich,  
Commons Strategy Group  
novembre 2015, 406 p.



# **Licence Édition Équitable**

La lecture n'est pas réductible à une consommation. C'est une activité productive et sociale, et non passive et solitaire. La licence Édition Équitable vise à promouvoir les droits des lecteurs et lectrices. Elle présente également le rôle de l'éditeur, proposant entre lecteur et éditeur un contrat équitable et durable.

Un livre (ou autre support culturel) est le produit d'une collaboration entre les auteurs, responsables de l'œuvre, et l'éditeur qui porte ce travail jusqu'au public. Les métiers de l'édition ne disparaissent pas avec l'internet, ils se renouvellent. Les auteurs, les musiciens, les graphistes,... peuvent toucher directement un large public grâce à l'internet. Les éditeurs (ou les producteurs des autres supports) restent néanmoins indispensables pour la sélection, l'établissement, la traduction, la relecture, la composition typographique, la présentation et l'accompagnement de l'auteur. Leur métier consiste à transformer les créations en documents édités...

Les auteurs disposent des Licences Creative Commons pour indiquer au lecteur ce qu'il peut faire avec leur œuvre. La Licence Édition Équitable vise à remplir le même rôle pour définir les droits du lecteur et ses responsabilités envers le processus éditorial. Un document édité sous la Licence Édition Équitable assure aux lecteurs les libertés et droits inaliénables suivants :

- Le lecteur/lectrice a le droit de lire (écouter, visionner pour les multimédias) le document sur les appareils de son choix

et sur la durée la plus longue possible. Ceci exclut l'usage de verrous numériques ou autres méthodes de cryptage.

- Le lecteur/lectrice a le droit de copier le contenu sur les supports privés dont il dispose, de changer les formats au besoin, pour ses usages personnels et dans son cercle de proximité.
- Le lecteur/lectrice a droit de copier des extraits dans ses propres documents (textes, rapports, analyses, blogs, articles,...) sous réserve de mentionner l'édition originale de l'œuvre et les informations nécessaires au respect envers les auteurs (citation et le cas échéant lien vers les sites de l'auteur ou du document).
- Le lecteur/lectrice a le droit de rediffuser le contenu de l'œuvre en respectant les volontés de l'auteur quand elles sont exprimées par une licence d'usage. Ceci est distinct de la rediffusion du document édité (livre, notamment livre numérique, album musical, et cela plus encore s'il s'agit d'œuvres de collaboration ou de compilation).
- Le lecteur/lectrice a le droit de faire circuler le document édité au sein de son cercle de proximité (y compris élargi à ses amis proches). Toutefois, cette liberté ne permet pas de rompre l'équilibre et l'équité en diffusant massivement ou à des inconnus.

Pour l'application de ces droits, le lecteur s'engage à respecter le travail éditorial, en citant à chaque fois que c'est possible, la source éditoriale permettant à une autre personne d'acquérir le document édité : site web de l'éditeur, site spécifique d'un livre ou d'un album musical, plateforme de vente...

Version de référence : <http://edition-equitable.org>

# Colophon

Cet ouvrage est offert par C&F éditions pour faire connaître le travail de la sociologue Zeynep Tufekci et les réflexions qu'il offre aux activistes des mouvements sociaux de la planète, pour une année riche en événements massifs et déterminés afin de changer le cours de l'histoire.

La version numérique au format pdf a été composée avec des logiciels et typographies libres. La mise en page est réalisée en html, css et javascript avec le framework Paged.js (<https://www.pagedmedia.org/>).

Dépôt légal janvier 2020.

ISBN 978-2-37662-003-7

<https://cfeditions.com>

Ce livre numérique est publié en janvier 2020 par C&F éditions.

Il est diffusé sous licence Édition Équitable

(<http://edition-equitable.org>).